

COMMENT MOTIVER ET FAIRE TRAVAILLER EFFICACEMENT LES ELEVES ?

Après avoir affiché leur scepticisme quant à l'impact d'une énième concertation nationale, les personnes réunies ont émis les propositions suivantes :

- ☞ Il y a une trop grande rupture entre les devoirs facultatifs à l'école primaire et le travail personnel exigé dès la 6^e.
- ☞ Les objectifs et le travail exigé ne sont pas adaptés aux capacités, aux demandes et attentes des élèves. L'école est un moule mal adapté aux diversités des jeunes.
- ☞ Dès la 5^e des élèves décrochent et sont "traînés" jusque fin 3^e comme des boulets. Il ne faut pas les contraindre à suivre des enseignements dont ils ne veulent pas et leur permettre de s'orienter rapidement vers des activités professionnelles.
- ☞ Ne pas omettre, dans une société qui favorise l'apathie, de rappeler la nécessité de travailler.

COMMENT PRENDRE EN CHARGE LES ELEVES EN GRANDE DIFFICULTE ?

Comment prendre en charge les élèves en grande difficulté ? Ont participé à ce débat des parents d'élève, des professeurs, un représentant de la vie locale, un aide-éducateur. Chacun a pu faire part de ses expériences et de ses propositions, l'échange a été constructif.

Nous avons en premier lieu cherché à faire un état des lieux sur cette question : qui sont les élèves en grande difficulté, pourquoi sont-ils en grande difficulté, combien sont-ils ?

- ☞ Qui sont les élèves en grande difficulté ?
Un collègue enseignant nous a proposé une définition de l'élève en grande difficulté : « tout élève qui n'a jamais trouvé de plaisir à apprendre ». Ces élèves ne sont-ils pas adaptés à l'Ecole ou l'Ecole n'arrive-t-elle pas à s'adapter à eux ?
- ☞ Quelles sont les difficultés de ces élèves ?
Nous avons relevé deux niveaux de difficultés :
 1. les difficultés d'ordre comportemental
 2. les difficultés d'ordre intellectuel
- ☞ Pourquoi ces élèves sont-ils en difficulté ?
Les causes sont diverses, nous avons essentiellement réfléchi aux responsabilités de l'Ecole.

Les difficultés sont relevées à l'école primaire puis à l'entrée en 6^e au collège. Que fait-on des résultats de ces tests ? Peut-être ne prend-on pas assez en compte ces données ? Or on observe qu'ainsi les difficultés de ces élèves s'accroissent au fil du temps : un élève en difficulté en 6^e devient-il un élève en grande difficulté en 3^e ? L'exemple de la lecture a été cité dans ce sens. Actuellement on demande à tous les élèves de savoir lire au CP or tous les enfants ne peuvent assimiler cet apprentissage fondamental au même rythme. Ces enfants en difficulté dès le CP risquent donc de souffrir de ces difficultés tout au long de leur scolarité.

Le redoublement représente-t-il une solution ?

Si l'Ecole représente une difficulté pour l'enfant dès son plus jeune âge, comment peut-elle être source de motivation et de plaisir ?

Une autre explication aux difficultés des élèves a été proposée, elle est d'ordre administratif. Il arrive que les enfants subissent des changements d'enseignants au cours d'une année scolaire ;

plusieurs exemples ont été cités dans ce sens :

☞ *le cas d'une longue maladie, aucun professeur titulaire n'est disponible pour assurer le remplacement de l'enseignant malade. On fait appel à des personnels contractuels qui n'ont bénéficié d'aucune formation pour la plupart...*

☞ *le cas de la nomination de personnels acceptés sur liste complémentaire aux concours et arrivant en cours d'année...*

Ce n'est pas seulement la qualité de l'enseignement qui est remise en question mais le fait que ces changements créent des ruptures dans la scolarité d'un enfant. Or on sait que les élèves en grande difficulté ont besoin, peut-être plus que les autres, de l'appui d'un enseignant, de sa présence, de son regard.

Comment leur donner le goût de l'Ecole quand ils se sentent ainsi abandonnés ?

A partir de ces observations, nous avons cherché à trouver des solutions aux problèmes rencontrés par ces élèves. Nous nous sommes en premier lieu basés sur les expériences des uns et des autres.

Les classes « techno » ouvertes aux élèves de 4^e et de 3^e ont permis à de nombreux élèves en échec de trouver une nouvelle motivation au collège. Ces élèves travaillaient autrement, le programme appliqué dans ces classes était différent de celui proposé en filière traditionnelle, les classes bénéficiaient de moyens financiers suffisants, l'ouverture sur le monde du travail était réelle.

Des remarques positives ont été faites aussi à propos des 6^e et 5^e de transition.

Par contre, on a relevé aussi que dans une classe regroupant uniquement des élèves en grande difficulté, le sentiment de dévalorisation était fort. Les élèves en grande difficulté ne faisaient ainsi plus preuve d'une réelle motivation et se sentaient exclus, différents des autres.

On a cité aussi le bon travail réalisé dans une classe hétérogène avec certains élèves en grande difficulté mais dont l'effectif était réduit. L'hétérogénéité des élèves n'est difficile à gérer qu'en présence d'un nombre trop élevé d'élèves... Elle peut au contraire représenter une vraie école de la tolérance et de l'apprentissage de la différence quand on peut la mettre à profit.

Cela nous amène aux diverses propositions faites par les participants au débat.

☞ *Elles concernent en premier lieu l'Ecole Primaire. Les élèves en grande difficulté peuvent être pris en charge par un enseignant spécialisé pendant quelques heures par semaine. Cela semble plus facile à réaliser en milieu urbain que dans les campagnes pour des raisons simples de transports des élèves. L'Ecole même dans les campagnes ne devrait-elle pas aller au delà des difficultés purement matérielles pour aider les élèves en grande difficulté ?*

☞ *D'autre part, le Collège (voire le Rectorat) n'a-t-il pas la possibilité de prendre des décisions pour prendre en charge ces élèves en grande difficulté ? Peut-il mettre en place une classe particulière destinée à ces élèves ? Peut-il réorganiser le fonctionnement de l'équipe pédagogique pour cette classe ? Peut-il choisir de supprimer un enseignement comme celui de la seconde langue en 4^e (bien que cela ne soit guère judicieux dans une région frontalière comme l'Alsace) ?*

☞ *Ne faudrait-il pas laisser plus d'autonomie aux établissements dans ce domaine ?*

- ☞ Doit-on créer des classes particulières destinées aux élèves en grande difficulté dès la 6^e ? Faut-il appliquer un programme différent, proposer davantage de stages en entreprises ? Faut-il noter, évaluer différemment (Comment se faire comprendre du monde du travail dans ce cas ?) ? Un élève de 6^e, même en grande difficulté, ne serait-il pas ainsi déjà « enfermé » dans une voie toute tracée ? Peut-on tracer une voie à un élève de 6^e ?
- ☞ Pourquoi ne pas proposer à ceux qui sortiraient de ces classes spécialisées avec succès une passerelle vers la voie traditionnelle comme ce qui est actuellement proposé aux élèves de BEP qui souhaitent réintégrer le lycée d'enseignement général en Première ?
- ☞ Le temps passé à l'école est-il trop long ? Faut-il diminuer la durée des journées ou faut-il proposer d'autres activités plus motivantes aux élèves ? Ce peuvent être des activités extra-scolaires au sein même du collège : clubs, sport scolaire, chorale etc... ou des voyages scolaires. Le problème du coût financier se pose alors : ces activités peuvent-elles être toutes payantes ? Souvent les élèves en grande difficulté vivent aussi dans des familles qui éprouvent des difficultés matérielles.
- ☞ Enfin, le problème de l'organisation administrative des classes prend souvent le dessus sur les réels problèmes d'ordre pédagogique. Ne devrait-on pas davantage recomposer les classes à la sortie de la 6^e en prenant en compte les difficultés des élèves ? De même à la sortie du cycle central en 4^e ?

COMMENT LUTTER EFFICACEMENT CONTRE LA VIOLENCE ET LES INCIVILITES ?

Introduction : cette réunion s'est déroulée devant une vingtaine de personnes, enseignants, parents, éducateur, et élève. L'ambiance sereine et objective des débats a permis le dialogue et l'écoute de tous les participants.

L'état des lieux a été précisé par M. Mangin, animateur de ce sujet; il a été complété et discuté par les personnes présentes.

On constate depuis longtemps la montée de la violence et des incivilités traduite par :

- Des insultes vis à vis des enseignants mais aussi des camarades et des adultes en général
- Des tentatives d'intimidation, d'agressivité sexiste
- Un refus de l'apprentissage scolaire
- Des brutalités, racket, trafic de drogue et d'armes (blanches ou à feu)
- Des signes de violences (verbales, la plupart du temps) chez les parents vis à vis de l'enseignant
- Un rajeunissement des "acteurs", au collège et dans la rue
- Une organisation en bandes
- une tenue vestimentaire incompatible aux valeurs de neutralité et d'égalité de l'école (nombril à l'air, pantalons aux genoux, slogans ou images limites sur les vêtements).

Les origines de ces actes sont de 2 ordres :

Causes externes au collège :

- *Chômage, ghettoïsation (ethnique et dans le logement)*
- *Famille : crise de l'autorité et de la transmission des règles de la part des adultes en général*

- *Prépondérance d'une culture médiatique qui véhicule des exemples non conformes pour les jeunes (le langage par exemple)*
- *Déficit de sentiments et surtout d'affection au sein de la famille et du groupe*
- *Déficit de dialogue et d'écoute*
- *Manque d'exemples dans le quotidien (trop de sordide, de violence, et de vulgarité).*
- *Esprit en "marche ou crève" de la société actuelle*

Causes internes :

- ❑ *Incapacité de l'Ecole de s'adapter à la diversité des élèves et d'un autre côté, volonté, excessive, de vouloir s'adapter aux nouveaux publics (laxisme ou renoncement)*
- ❑ *Les enseignants n'ont plus l'autorité*
- ❑ *Dans certains cas, le personnel d'encadrement est trop proche de l'élève et il ne bénéficie pas d'autre formation que celle "du terrain"*
- ❑ *Manque de moyens pour une surveillance efficace et pour alléger les classes (exemple des WC fermés par manque de surveillant !)*

Les remèdes :

Avant d'énoncer les mesures il est bon de s'interroger et de réfléchir sur les points suivants :

- ❑ *Met-on l'économie ou l'être humain au centre du système éducatif ?*
- ❑ *Le principe éducatif français permet-il l'esprit critique ou n'est-il pas du bourrage de crâne ?*
- ❑ *L'éducation n'est-elle pas aussi l'apprentissage de la sanction chez les parents et à l'école ?*
- ❑ *Les élèves ont-ils droit à la parole au sein de l'établissement ?*
- ❑ *Un adolescent a-t-il la faculté de se projeter dans une vie future ?*
- ❑ *Les parents des enfants violents viennent-ils s'expliquer au collège ?*
- ❑ *La notion de peur n'a-t-elle pas changé chez l'adolescent depuis quelques années ?*

Après ces interrogations on peut dégager quelques principes généraux :

Les enseignants et les parents sont de bonne volonté mais se retrouvent en difficulté devant certains comportements. Il faut les replacer dans leur domaine de compétence .et renforcer leur autorité respective.

1. *Le rôle du professeur est de signaler aux parents les problèmes afin de les impliquer dans la sanction (est-il suffisant de punir de 2 heures de colle pour fumer ?). Est-ce de l'incivilité ou de la violence que de répondre de façon insolente à un professeur ou à un camarade ?*
2. *Les parents, d'enfants en difficultés, redoutent trop souvent les réunions parents-professeurs (ils se sentent culpabilisés).*

Quelques outils pour finir...

Au collège de Villé il n'est pratiquement pas question de violence mais plutôt d'incivilités, quelques éléments de réponse ont été apportés comme :

- ❑ *La nécessité d'impliquer davantage les élèves dans l'élaboration des règles plutôt que de se cacher derrière un règlement (ce débat, par exemple, n'a pas été assez bien présenté aux élèves d'où leur faible implication)*
- ❑ *Les programmes scolaires devraient comporter des temps pour débattre sur les problèmes d'incivilité ou de violence*

- ❑ Les parents devraient avoir un référent autre que le professeur principal pour se tenir informés des comportements dans l'intérieur du collège. Par exemple, ne serait-il pas judicieux d'avoir un poste d'éducateur qui pourrait assurer ce lien de façon plus neutre ?
- ❑ Les règles de vie devraient être mises en place dès le début de l'année scolaire dans chaque discipline
- ❑ Il faudrait remettre en valeur certaines notions comme le goût de l'effort le respect ou la responsabilité, par des actions à définir.

Enfin pour finir il est évident qu'il existera toujours des enfants qui ne s'impliqueront pas dans notre système scolaire.

Comment l'école doit-elle s'adapter à la diversité des élèves ?

Constats

L'école n'arrive pas à donner à tous les élèves les bases minimales. En effet, certains enfants entrent au collège sans maîtriser les mécanismes de base (la lecture et la compréhension d'un texte, en particulier). Cette déficience va les pénaliser gravement dans toutes les disciplines.

L'école est organisée pour les élèves qui se situent sur une trajectoire école→collège→lycée→études supérieures. Il s'agit d'un rail unique. Soit on arrive à le suivre, soit on "déraille" et l'orientation se fait par défaut.

Les programmes, les rythmes, les effectifs de classes, les formes d'acquisitions de connaissance sont donc destinés aux "bons" élèves. Sont donc considérés comme bons ceux qui sont adaptés au système. Les deux tiers, environ, des élèves arrivent à suivre cet enseignement et à en tirer un certain profit.

Le tiers des élèves subit l'enseignement dispensé, sans grand bénéfice, voire aucun, sans transmission de connaissances adaptées à ses capacités, à ses goûts, à ses envies et à ses buts.

L'école privilégie l'intelligence intellectuelle, au détriment des autres formes d'intelligence : pratique, manuelle, artistique, ... Même dans une matière comme la technologie, un tiers seulement du temps est consacré à la pratique ! Les élèves qui se tournent rapidement vers une voie professionnelle ne reçoivent donc pas d'enseignement adapté à leur tournure d'esprit, à leurs capacités ou à leurs besoins futurs. La capacité d'assimilation théorique n'est pas la seule à développer.

L'élève en situation d'échec se démotive ensuite.

Les effectifs de classe sont calibrés pour des cours magistraux et se révèlent inadaptés à une mise en pratique, que ce soit en sciences, en technologie, en langues, ... Certains établissements répartissent quelques rares heures en faisant un choix en faveur d'une discipline.

Il n'y a pas de travail en petits groupes dans lequel l'accompagnement de l'élève serait facilité, où il serait une personne plus souvent sollicitée, plutôt qu'un élément dissout dans un groupe nombreux. En outre, l'enseignement va vers les élèves qui ont donc facilement une attitude passive. L'élève ne va jamais vers les choses.

Outre l'enseignement proprement dit, le professeur a trop de choses à gérer (sexisme, handicap, problèmes familiaux, ...) sans avoir de temps à y consacrer. Le système "collège" généralise, il ne s'adapte pas au problème de chaque élève.

De plus, l'enseignement dispensé est trop souvent coupé de la réalité, celle des élèves. Ceux-ci ne voient donc pas de liens avec le monde qui les entoure, dans lequel ils vivent.

Suggestions

Organisation de l'enseignement autour de trois points clés interdépendants :

*-Accompagnement de chaque élève, en tant qu'individu, avec ses besoins spécifiques.
-Fonctionnement en petits groupes favorisant l'activité (au lieu de la passivité),
l'autonomie, l'initiative, le relationnel.*

-Plus de moyens, généraux et spécifiques, bien adaptés aux différentes activités (personnel, locaux, matériel).

L'objectif de cette organisation est d'inverser à certains moments et dans certains lieux le sens unique de l'enseignement. Rendre l'élève plus souvent actif, et pas seulement passif face à la quantité de savoirs à assimiler. Le faire aller vers les choses, au lieu d'attendre qu'elles lui arrivent. Lui apprendre par la pratique à faire des choix d'activités et d'organisation.

L'école doit jouer un rôle d'ouverture et ménager des espaces de liberté.

Favoriser la communauté avec un système de tutorat :

Responsabilisation des élèves.

Devoir de s'entraider.

Apprentissage dans la relation, et non dans la solitude.

Développer les stages en entreprises

Plusieurs stages pour tous les élèves.

Etendre la diversité des métiers concernés (professions libérales, administration, ...). Cela peut éviter d'idéaliser certaines professions par manque d'information.

Faire connaître le monde du travail à travers plusieurs métiers.

Donner conscience aux élèves de ce que représente l'engagement dans un métier.

Les stages pourraient être complétés par l'intervention régulière de professionnels venant présenter leur métier.

Ré-introduire, au niveau du collège unique, des filières spécifiques (en terme de programmes, d'effectifs, de moyens, ...) adaptés aux besoins et aux capacités de certains élèves. Elles existaient sous la forme de CPPN, classes techno, ...

Cohérence d'action et d'effort de toute la communauté éducative (enseignants, parents, vie scolaire, direction) pour responsabiliser les enfants dans leur choix d'activités et la gestion de leur temps, sans être simplement consommateurs (de télévision, d'ordinateur, d'activités sportives ou musicales, ...).

Repenser l'orientation comme transition, harmonieuse et souhaitée, entre deux étapes. Eviter l'orientation par défaut qui est trop souvent la règle.

Proposer les études et les orientations professionnelles pour y faire des carrières intéressantes. La société a, par exemple, besoin d'artisans de valeur, compétents et consciencieux.

Créer de véritables passerelles entre les filières ou la vie active pour qu'une orientation ne soit jamais une impasse. Les enfants, et ensuite les adolescents et les adultes, doivent avoir la possibilité de se ré-orienter, de se former à un autre métier, en fonction de l'évolution de leurs souhaits et de leurs capacités.

Prendre en compte toutes les compétences, scolaires et extra-scolaires, de l'enfant, ainsi que les différentes facettes de sa personnalité.

Ré-équilibrer l'enseignement en donnant beaucoup plus de place et d'importance aux activités pratiques, manuelles, physiques, artistiques, ...

Proposer un "savoir de base européen", Ce minimum unique serait complété par une capacité de rechercher soi-même des informations ou des compétences. Apprendre à apprendre est une nécessité qui servira ensuite tout au long de la vie, personnelle et professionnelle.